

# PRECURSEURS 60Ac et 63A

par Pierre Jaquenoud



Pour la première fois, on en parle dans le no 7 de juillet 1890 du JPhS, un collectionneur a présenté un 63A tête-bêche neuf.

En 1899, également dans le JPhS, A.de Reuterskjöld dit qu'il a eu l'occasion d'examiner la paire du 63A tête-bêche qui provenait de la collection G. et a reconnu avec le nouveau propriétaire qu'il s'agissait d'un faux, les dents ayant été soigneusement recollées. Il a donc classé ce 63A sous « faux ».

Quelques mois plus tard, on trouve à nouveau dans le JPhS un article du journal philatélique allemand confirmant les dires de Reuterskjöld. On a pu examiner une paire de 63A à Berlin avec les mêmes caractéristiques relevées par Reuterskjöld, le filigrane de l'un des timbres étant aussi légèrement plus haut placé que celui de son voisin. Il s'agit donc d'un faux. Il existe aussi une paire à St.Petersbourg, mais on n'a pas encore pu l'examiner.

La paire de Berlin provenait de Fouré, connu pour ses falsifications. Le JPhS termine en disant également avoir connaissance d'une même pièce à Paris, également semble-t-il falsifiée.

Dans le catalogue Zumstein de 1909, le 63A jaune est indiqué sans numéro ! Selon l'auteur, il s'agit d'un faux, étant donné que rien n'est connu à ce sujet. Dans les éditions de 1914 et 1924, on retrouve le 15cts jaune tête-bêche comme étant faux. Le « Kehlhandbuch » de 1907 indiquait: Il existe un tête-bêche 63A jaune, mais attention aux faux !

Il est intéressant de constater que dans la littérature à ce sujet, on ne parle que du 63A jaune et jamais du 5cts brun-lilas ! Pourtant dans le catalogue de la vente aux enchères de la collection Ferrari, on note la présence de deux tête-bêche 15cts et 5 cts de la période 1882-1899. Ces deux exemplaires se trouvent actuellement au Musée

de la Poste.

Dans son ouvrage sur les carnets de timbres tête-bêche et paires avec pont, Ernest Mueller classe ces deux tête-bêche comme exceptions et pour la première fois reconnus authentiques. Mueller a pu examiner les trois pièces du Musée, c.à.d. une paire neuve du 60A et une paire oblitérée ainsi qu'une paire non oblitérée du 63A et se dit convaincu, qu'il s'agit de trois paires authentiques. Les deux 5cts proviennent du même cliché. La distance entre filigrane correspond parfaitement. Les fibres du papier sont continues, de même les fils de soie passant d'une dent à l'autre (d'un timbre à l'autre). Ces remarques sont aussi valables pour le 15cts, qui n'est malheureusement pas si frais et bien conservé.

En conclusion, on peut dire qu'il s'agit d'un essai ou d'une erreur lors de l'impression. On penchera plutôt pour cette dernière version. Après s'être rendu compte de l'erreur, on a probablement remplacé le cliché dans le bon sens et poursuivi la production. Les feuilles avec l'erreur n'ont pas été détruites et sont parvenues aux guichets de vente.

La pièce du 5ct utilisée porte l'oblitération de Zürich BRF-Dis. du 23.1.88. XII. Il a la nuance brun-lilas foncé, soit 60Ac, qui était justement disponible en 1888. Le nombre de tirages reste un mystère. La Poste a certainement déjà séparé les pièces lors de la vente et ce ne sont que quelques exemplaires qui ont survécu. La Direction de la Poste n'a du reste donné aucun commentaire sur ces cas, comme ce le fut aussi en France à pareille époque pour un cas similaire.

Faut-il donc classer ces pièces sous chapitre 60A et 63A comme faute d'impression ou dans la catégorie têtesbêche, lesquelles ne sont officiellement apparues qu'en 1910? La première solution me paraît plutôt être la bonne.